INTRODUCTION : DÉODAT DE SÉVERAC OU LA TRAVERSÉE DES ANTAGONISMES

Le temps est à présent fini où la figure de Déodat de Séverac paraissait tomber dans un oubli inexplicable. Après les travaux de proches, en particulier Blanche Selva [1] et Joseph Canteloube [2], qui lui ont chacun consacré une biographie, après l'éclairage des ouvrages d'esthétique musicale de Vladimir Jankélévitch [3], à la suite des éditions de sources [4] et travaux de chercheurs à travers le monde – aux États-Unis [5], au Japon [6], en France [7] –, deux ouvrages de vulgarisation [8] ont accompagné ce qui a les allures d'une réhabilitation artistique au début de notre millénaire. Les interprètes ont suivi plus ou moins, les mélomanes continuant d'entendre ainsi des œuvres du compositeur occitan en concert – et pas uniquement au festival Déodat de Séverac actif dans la région toulousaine depuis 1972 – comme sur disque, et surtout grâce à Internet (des pages par dizaines sur YouTube par exemple). Beaucoup a été fait au XX^e^ siècle pour reconstituer la trajectoire du musicien, pour mettre à jour le catalogue de ses œuvres et en reconstituer certaines – beaucoup sont perdues, fragmentaires ou inachevées –, en particulier grâce au travail de Pierre Guillot ou – d'une manière toute différente de l'auteur de *Déodat de Séverac, musicien français* – de Jean-Bernard Cahours d'Aspry.

1. Selva, 1930.
2. Canteloube, 1984.
3. En particulier, Jankélévitch, 1983.
4. Séverac, 1993 ; Séverac, 2002.
5. Brody, 1964 ; Musk, 1999 ; Waters, 2008.
6. Shiina, 2011.
7. Gachet, 1976 (un chapitre entier est consacré à la création d'*Héliogabale*) ; Guillot, 2010 ; Robert, 2016.
8. Cahours d'Aspry, 2001 ; Buser Picard, 2007.